



## Agenda

### Lundi 8 avril

-13h : réunion de la section Économie politique, statistique et finances (salon Dupont-Sommer).

-15h : **Benoît d'ABOVILLE**, ancien ambassadeur, « *La conduite des opérations militaires extérieures : une spécificité française en Europe ?* ».

-17h : comité secret.

### Lundi 15 avril

-15h : **Wolfgang SCHÄUBLE**, président du Bundestag allemand, membre associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques, « *Deux parlements pour un objectif : la coopération entre l'Assemblée nationale et le Bundestag allemand* ».

**Lundi 22 avril et 29 avril** : pas de séance (vacances de Pâques).

### Lundi 6 mai

-9h30 : réunion de la section Législation, droit public et jurisprudence (salle 4).

-12h 30 : déjeuner des Académiciens (salon Édouard Bonnefous).

-15h : élection d'un correspondant (section Histoire et Géographie) et communication d'**Éric DANON**, directeur général adjoint des affaires de politique et de sécurité au ministère des Affaires étrangères, « *La politique internationale de la France dans le domaine du terrorisme* ».



## Séance du lundi 1<sup>er</sup> avril

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 25 mars, le président **Georges-Henri Soutou** a laissé la parole au secrétaire perpétuel **Jean-Robert Pitte** qui a adressé quelques mots de bienvenue à **Pierre Gény**, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer, élu lundi dernier 25 mars correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques dans la section Histoire et Géographie, à la place laissée vacante par le décès de **Paul Guichonnet**. Pierre Gény, dans sa réponse, a rappelé la vocation de l'Académie des sciences d'outre-mer, qui ne se limite pas aux seules anciennes colonies françaises mais embrasse tout « le monde en devenir ». Il a vu dans son élection, qui survient au cours d'une année consacrée à « L'action extérieure de la France », une invitation à accroître les collaborations entre l'Académie des sciences d'outre-mer et l'Académie des sciences morales et politiques.

Un ouvrage a été déposé en séance : celui d'Olivier Grenouilleau, *Nos petites patries. Identités régionales et État central, en France, des origines à nos jours* (Paris, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 2019, 288 p.), présenté par le président **Georges-Henri Soutou**.

Celui-ci a alors introduit la communication d'**Hélène Rey**, professeur à la London Business School et correspondante de l'Académie dans la section Économie politique, statistique et finances, sur le thème « Système monétaire international : États-Unis, France et zone euro ».

Confronté à un sujet aussi vaste, l'exposé est revenu, dans un premier temps, sur la genèse de l'euro et les objectifs qui lui avaient alors été assignés en matière économique, en particulier la nécessité de résoudre l'impossible équation entre le libre échange, la mobilité du capital, la fixité des taux de change et l'autonomie des politiques monétaires : « à marché unique, monnaie unique ». Mais dès ses débuts, l'euro a également été conçu comme une monnaie internationale, dans sa triple nature de moyen de paiement, de monnaie de réserve et d'unité de compte : autant de domaines où il a en partie fait ses preuves, sans parvenir à mettre un terme au « privilège exorbitant » (Valéry Giscard d'Estaing) des États-Unis, qui tirent profit de la situation dominante du dollar pour faire financer leur dette par les pays qui utilisent leur devise nationale.

De fait, les vingt années qui se sont écoulées depuis la création de l'euro ont conduit à réévaluer le rôle de la monnaie dominante dans le fonctionnement du système monétaire international. Outre que le dollar se révèle une arme géopolitique (cf. les récentes sanctions pour les entreprises ayant commercé avec l'Iran), son hégémonie se manifeste dans les retombées de la politique de la Réserve fédérale sur le cycle financier global, là où les décisions de la Banque centrale européenne ont un impact non négligeable mais plus limité. Cela signifie, pour Hélène Rey, que « la souveraineté monétaire est contrainte » et l'indépendance des politiques monétaires nationales une illusion si elles n'ont pas les moyens de peser sur le cours des événements.

Afin d'indiquer le chemin que l'euro a encore à parcourir, l'exposé est revenu, dans une dernière partie, sur la manière dont le dollar a assumé, dans la crise de 2008, la fonction de monnaie de réserve, lorsqu'en « assureur de l'économie mondiale », il a restitué 2700 milliards de liquidités aux pays étrangers. Or, un tel rôle n'est possible que dans une économie où crises financières et crises souveraines sont clairement disjointes, ce qui n'est pas le cas, ainsi que l'ont enseigné les dix dernières années, de l'Union européenne. C'est un appel, pour Hélène Rey, à compléter l'architecture de la zone euro : en achevant l'Union bancaire, en mutualisant les risques, ou encore en indexant les règles budgétaires à des cycles et non plus à des années. « L'heure est venue d'être, de nouveau, audacieux », a-t-elle conclu en citant Jacques Delors, convaincue que c'est à l'échelle de l'Union que seront vraiment défendus les intérêts européens. À l'issue de sa communication, **Hélène Rey** a répondu aux questions et observations que lui ont adressées **Pierre-André Chiappori**, **Denis Kessler**, **Thierry de Montbrial**, **George de Menil**, **Michel Pébereau**, **Jacques de Larosière** et **Georges-Henri Soutou**.

## Dans la presse et sur les ondes

- La dernière livraison de *Commentaire* (printemps 2019, n° 165) bénéficie du concours de plusieurs académiciens : outre la communication d'**Alain Duhamel** du 5 novembre dernier (« Le général de Gaulle et les Français », p. 23-32), on lira notamment, sous le titre « Itinéraire » (p. 53-59), le récit par **Alain Besançon** de sa carrière intellectuelle et l'explication du lien qui unit ses travaux sur la Russie et le communisme à ceux sur le christianisme, tel qu'il s'en explique dans la postface du recueil *Contagions* (Paris, Belles Lettres, 2018). Son intuition est qu'il existe « un arrangement analogue dans la structure religieuse, dans la structure politique de la Russie [...] La Russie n'est pas une nation, elle s'est toujours définie comme un empire. [...] Mais la composante religieuse, "la troisième Rome", donne à cet empire un caractère particulier. [...] L'attaquer est considéré comme un sacrilège. » A. Besançon donne aussi une recension très positive du film de Pawel Pawlikowski, *Cold War*, prix de la mise en scène du festival de Cannes 2018 : une œuvre qui fait sentir, écrit-il, « l'invisibilité toxique du communisme » (p. 171-172). Également au sommaire, **Jean-Claude Trichet** (« Histoire du succès de l'euro », p. 181-183, reproduction de son entretien dans *Le Monde* du 31 décembre dernier – voir Lettre n° 704), **Michel Pébereau** (« Les préjugés en économie », p. 215-217, compte rendu du dernier ouvrage de **Jacques de Larosière**, *Les 10 préjugés qui nous mènent au désastre économique et financier*) et **Yvon Gattaz**, qui offre une synthèse des propositions défendues dans son ouvrage *Économiquement vôtre* (« Le message tient en une répétition : l'emploi, l'emploi, l'emploi », p. 217-220). Yvon Gattaz a également publié une tribune dans le numéro de janvier-février de la *Revue de jurisprudence commerciale*, sur le thème « Une nouvelle devise révolutionnaire : "L'emploi, l'emploi, l'emploi" ». Un appel qu'il a lancé, rappelle-t-il, pour la première fois le 5 mars 1986 dans les colonnes du *Monde*.
- **Denis Kessler** a participé le 15 mars à la matinée de conférences organisée par le Cercle des économistes et *Le Monde* sur le thème : « 2019, la fin d'un monde ? "L'Europe va-t-elle sortir de l'histoire ?" » Il a partagé sa conviction que la Chine sera l'économie monde, prenant le relais des États-Unis : un passage de témoin qu'il envisage chaotique et difficile (lien : [https://www.lemonde.fr/economie/video/2019/03/22/2019-la-fin-d-un-monde-l-europe-va-t-elle-sortir-de-l-histoire\\_5439951\\_3234.htm](https://www.lemonde.fr/economie/video/2019/03/22/2019-la-fin-d-un-monde-l-europe-va-t-elle-sortir-de-l-histoire_5439951_3234.htm))
- **Thierry de Montbrial** a été interviewé le 25 mars sur Europe 1 à l'occasion de la visite en France du président chinois Xi Jinping. Il a analysé la « stratégie quasi impériale » des Chinois, telle qu'elle se manifeste en Europe, et le rôle que devrait tenir cette dernière dans la compétition sino-américaine. Dans le cadre du « dialogue de Trianon » inauguré par les présidents Macron et Poutine, a par ailleurs été donné le 20 mars à Moscou un dîner de gala en l'honneur de Thierry de Montbrial et pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de l'Ifri, au cours duquel a été présentée la traduction russe de son *Journal de Russie, 1977 - 2011*. Plus de renseignements sur <https://thierrydemontbrial.com>.
- **Alain Duhamel** analyse pour *La Croix* la désignation de têtes de liste jeunes ou venues de la société civile pour les élections européennes du 26 mai prochain (propos recueillis par Bernard Gorce, 25 mars). Une évolution qui reflète selon lui la moindre attractivité des carrières politiques, dépouillées ces dernières années, sous la pression de l'opinion, d'une partie de leurs privilèges, mais que l'éditorialiste politique regarde non sans circonspection : « Je suis pour le renouvellement générationnel, pas pour l'appauvrissement du personnel politique. Il s'agit de trouver le bon équilibre. »
- **Jean-Claude Trichet** était invité le 26 mars par Hedwige Chevrillon dans « L'Heure H » sur BFM Business (<https://urlz.fr/9jv2>), afin d'évoquer la situation de l'économie européenne, la politique monétaire et les menaces portant sur l'économie mondiale. Il a insisté tout particulièrement sur le niveau très anormal et dangereux de l'endettement mondial total, public et privé, en proportion du PIB mondial.
- **Jean-François Mattei** propose dans *La Croix* une réflexion sur un débat public de plus en plus fait de « petites phrases » polémiques, suivies, dans un second temps, d'excuses (« La blessure, l'excuse, la trace », 26 mars). « Il serait opportun de rappeler que parmi les quatre grands principes de l'éthique, aux côtés de l'autonomie, la justice et la bienfaisance, il y a aussi la non-malfaisance. [...] C'est [le] respect dans la parole qui fait la noblesse de l'échange. » J.-F. Mattei a présidé par ailleurs les 28 et 29 mars au Palais des congrès de Versailles les vingt-troisième Journées interactivatives de réalités pédiatriques et préfacé deux publications récentes : *Délégation polaire. Comment dynamiser la gestion de l'hôpital en 60 fiches pratiques* (sous la coordination de Jean Guicheteau, Paris, Infodium, 2019, 330 p.) et *Les groupements hospitaliers de territoire. Un moyen d'organisation de l'offre de santé* de Claude Bergoignan Esper, Jacques Bringer, Jean-Michel Budet et Emmanuel Vigneron (Boulogne-Billancourt, Berger-Levrault, 2019, 180 p.).

## À lire

- **Jean-François Billeter** publie *Chine trois fois muette* (Paris, Allia, 2019, 144 p.), un recueil de deux essais qui associe une brève histoire du capitalisme en Occident et celle de son intégration à la réalité chinoise. Il en résulte, estime-t-il, un rapport biaisé de la Chine contemporaine à son passé, qui se traduit par une perte de la mémoire et du sens de l'histoire.
- La première traduction française de l'ouvrage de **Roger Scruton**, *Fools, Frauds and Firebrands. Thinkers of the New Left*, dans sa version de 2015, a été publiée aux éditions de l'Artilleur sous le titre *L'erreur et l'orgueil. Penseurs de la gauche moderne* (2019, 504 p.). Elle offre une analyse critique de l'œuvre de quelques-uns des penseurs emblématiques de la gauche occidentale depuis cinquante ans, tels Michel Foucault, Jürgen Habermas ou Eric Hobsbawm.

## À savoir

- **Olivier Houdé** a été élu le 25 mars membre associé étranger de l'Académie royale de Belgique, dans la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, à laquelle appartiennent également, pour l'Académie des sciences morales et politiques, **Thierry de Montbrial**, **Mireille Delmas-Marty** et **Jean Tirole**.
- Le 27 mars, **Marianne Bastid-Bruguère** était invitée par les clubs *alumni* d'EM Lyon Business School à intervenir à une réunion organisée sur leur campus de Paris sur le thème « Pourquoi éduquer les femmes partout dans le monde? ». Elle a montré les progrès obtenus dans la décennie 1999-2009 et leur déclin relatif dans la dernière décennie, qui touche d'ailleurs les garçons quasiment à parité, en examinant les arguments, principalement économiques, avancés aujourd'hui pour relancer le mouvement.